

Eloge du Professeur Théophile Debaisieux (1847-1920), par M. DELETREZ, Membre titulaire.

Le 31 mai 1920, la mort frappait inopinément notre savant et distingué Collègue Debaisieux, belle et énergique figure qui inspirait à tous la sympathie et le respect.

En 1914, lors des sinistres journées de Louvain, il fut de ceux que la fureur teutonne atteignit le plus profondément dans leur ambiance intellectuelle et familiale. Le criminel incendie, qui souleva l'horreur du monde civilisé, détruisit en quelques heures tous les travaux personnels de Debaisieux, son foyer où pendant une carrière de près d'un demi-siècle s'étaient accumulés tant de souvenirs, témoignages de reconnaissance de ses malades, d'affection de ses nombreux amis, de respect de plusieurs générations d'élèves; désastre pour lui plus moral encore que matériel et qui aura sans nul doute abrégé une existence dont l'activité jusque-là ne s'était pas ralentie.

Notre Secrétaire perpétuel a déjà évoqué ici, en termes élevés et émus, les qualités de cœur et d'esprit de ce Maître privilégié. Il nous a dit le charme et la distinction qu'il répandait autour de lui, sa courtoisie exquise, sa diction élégante, son élévation de caractère, sa droiture, le prestige qu'il apportait à l'Académie, dont il fut pendant quarante-trois ans un des Membres les plus assidus et où il siégeait encore la veille où il fut frappé. Aujourd'hui, c'est à moi, son ancien élève, que vos suffrages ont appelé au grand honneur de lui succéder dans cette assemblée, qu'il appartient de retracer les principales étapes de la carrière de ce Maître de la chirurgie, carrière si brillante et si féconde, durant laquelle il a formé de nombreuses générations et leur a donné le plus noble exemple de dignité et d'idéal professionnels.

Théophile Debaisieux naquit à Mons le 22 novembre 1847; après de brillantes humanités faites au Collège de sa ville natale, il obtint, en 1865, à l'examen du Graduat

en lettres, le maximum des points accordés pendant la session. Chose étrange, celui qui devait plus tard illustrer la chirurgie et y occuper une place des plus en vue, ne semblait nullement attiré vers la carrière médicale. Dans une conférence donnée à la Société scientifique de Bruxelles (1), Debaisieux avoue que c'est uniquement pour répondre au désir de ses parents qu'il entreprit des études pour lesquelles il éprouvait une certaine aversion. Mais, arrivé en Doctorat et au cours de son internat, il éprouva un vif attrait pour la chirurgie à laquelle il s'adonna dès lors avec ardeur.

Entré à l'Université de Louvain, en 1865, il y fit toutes ses études et obtint, en 1872, le grade de Docteur en médecine avec acclamation du Jury universitaire combiné, Gand-Louvain. Sur la proposition du Professeur Michaux, qui l'avait remarqué pendant son internat à la clinique chirurgicale, la Faculté de médecine lui conféra le titre de Professeur extraordinaire avec autorisation de faire, pendant quelques années, des voyages de perfectionnement.

En 1873, Debaisieux suivait à Berlin les leçons de Virchow et les cliniques de Langenbeck; de là, il se dirigea sur Vienne où il fut, parmi les étrangers, un des élèves préférés de Billroth, dans le Service duquel il resta attaché en qualité d'assistant pendant six mois.

De Vienne il se rendit à Paris, dans les Services de chirurgie dirigés par Tillaux, Verneuil et Trélat. Après un séjour d'une année dans les hôpitaux de cette ville, il part pour Londres, puis pour Edimbourg où il rencontre Lister, près duquel il étudie l'antisepsie, la grande découverte de l'époque, amenée par les travaux de l'illustre Pasteur et qui devait réformer radicalement l'enseignement de la médecine et de la chirurgie.

Revenu en Belgique, il était désigné comme Secrétaire de la Section de Chirurgie au Congrès International des Sciences médicales, tenu à Bruxelles en 1875, et nommé Rapporteur de la même Section sur l'importante question

(1) Les grands progrès de la chirurgie contemporaine. *Revue des questions scientifiques*, janvier 1894.

à l'ordre du jour, le pansement des plaies après les opérations (1).

En 1876, choisi par le Gouvernement Belge comme délégué pour la Section de Médecine à l'Exposition universelle de Philadelphie, il publie, à la suite de son voyage, un rapport sur l'Exposition de cette ville et sur l'enseignement de la médecine et de l'art dentaire aux Etats-Unis (2).

Rentré définitivement dans son pays, Debaisieux est chargé, à l'Université de Louvain, du cours de médecine opératoire en même temps qu'il est appelé aux fonctions de chef de la Clinique chirurgicale du professeur Michaux.

Dès ce moment, tous ses efforts seront dirigés vers un seul but, la réorganisation de ce Service chirurgical sur des bases nouvelles. Cette période de transition ne fut pas franchie sans difficultés. Il eut à lutter non seulement contre la routine administrative, les préjugés d'un personnel hospitalier ignorant, mais même contre certains éléments d'une Ecole à son déclin, dont la résistance aux idées nouvelles, d'abord assez vive, finit bientôt par disparaître complètement. L'énergie et la ténacité de Debaisieux parvinrent à surmonter tous ces obstacles et à doter la Faculté de médecine de l'Université de Louvain d'un enseignement adapté aux découvertes de l'époque.

En 1890, à la mort de son Maître Michaux, auquel il avait voué une vive affection et une profonde vénération, il devint titulaire de la chaire de Clinique chirurgicale. Les leçons qu'il y donna, pendant près de vingt ans, étaient remarquables par leur clarté, leur concision, leur forme élégante et correcte qui rappelaient les Maîtres de l'Ecole Française dont il avait été un disciple et à laquelle le rattachaient de réelles affinités. Maintes fois, ces leçons se terminaient par les applaudissements d'un jeune auditoire enthousiaste. La sûreté de son diagnostic toujours nette-

(1) Du pansement des plaies après les opérations. *Compte rendu du Congrès périodique intern. des sciences médicales*. Bruxelles, 1875.

(2) Rapport sur la partie médicale de l'Exposition de Philadelphie (1876) et sur l'enseignement de la médecine et de l'art dentaire aux Etats-Unis, Bruxelles, 1877.

ment établi, son esprit de décision guidé par une sage prudence, ses méthodes opératoires systématiquement suivies d'après un plan bien défini, son calme et son sang-froid en présence des imprévus rencontrés au cours de ses interventions le classaient parmi les chirurgiens les plus brillants et les plus habiles de son époque.

Outre son *Cours de pathologie chirurgicale* en quatre volumes, Debaisieux publia, en collaboration avec le Professeur Lefebvre, les deux premiers tomes de son *Cours de Médecine opératoire*. Ce traité présentait alors un certain intérêt; il comportait l'étude la plus complète et la plus pratique de la petite chirurgie et eut grand succès parmi les étudiants et le corps médical. La suite de cet ouvrage, consacrée aux opérations spéciales de grande chirurgie, que l'auteur comptait publier comme couronnement de son enseignement, ainsi que de nombreux manuscrits inédits, furent hélas! détruits par l'incendie allumé et systématiquement propagé par ordre de la « Culture allemande ».

Elu Correspondant de l'Académie de Médecine de Belgique, en 1877, et Membre titulaire en 1894, Debaisieux prit une part active aux travaux de cette assemblée. Sa première communication avait pour sujet le pansement des plaies (1). L'opportunité de la lecture de ce travail souleva une discussion assez animée. La question du pansement des plaies ayant été discutée et approfondie à l'Académie de Médecine de France, non seulement on contesta l'utilité d'une nouvelle discussion mais la lecture même du travail inscrit à l'ordre du jour rencontra une certaine opposition. Le motif invoqué fut, d'autre part, vivement combattu et Debaisieux put faire sa communication; l'Académie n'eut d'ailleurs pas à regretter le temps consacré à l'exposition du grand problème chirurgical de l'époque.

Lors de la discussion sur le traitement du goître parenchymateux, Debaisieux intervint et préconisa les injections

(1) Pansements des plaies. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belg.*, III^e série, tome 14 (1880), pp. 799-821.

d'ergotine comme ayant produit d'heureux résultats (1). D'après lui, l'intervention chirurgicale ne pouvait se justifier que dans le cas où la maladie elle-même constitue non seulement une difformité, une gêne ou un inconvénient, mais un véritable danger. Il mit en garde contre l'entraînement de fièvre opératoire qui semblait s'être emparée d'un certain nombre de chirurgiens qui, cédant au désir de pratiquer une opération redoutable mais retentissante, perdent de vue quelquefois qu'il existe des moyens plus innocents de sauver le malade. Ces conclusions, formulées par un chirurgien d'une telle valeur, qui, par ses connaissances anatomiques et son habileté, pouvait faire face aux plus grandes difficultés opératoires démontrent la prudence qu'il apportait dans les interventions chirurgicales.

Parmi les autres communications de Debaisieux, notons celle d'un cas de cystostomie sus-pubienne chez un prostatique (2), des considérations sur les rayons Röntgen appliqués à la chirurgie osseuse (3), quelques observations d'hydrarthroses chroniques du genou traitées par la méthode des injections phéniquées (4), la technique suivie dans le traitement du bec-de-lièvre médian (5), etc. Outre ces travaux personnels, Debaisieux présenta de nombreux rapports sur les communications les plus diverses envoyées à la Section de Chirurgie. Il peut ainsi être compté parmi ceux qui ont le plus contribué à l'activité et au renom de l'Académie de Médecine de Belgique.

Cette activité et ce renom, Debaisieux les étendit aux nombreuses Sociétés scientifiques du pays auxquelles il

(1) Traitement du goitre parenchymateux. *Ibid.*, III^e série, tome 17 (1883), pp. 982-985.

(2) Un cas de cystostomie sus-pubienne chez un prostatique. *Bull. de l'Acad. roy. de Méd. de Belgique*, IV^e série, tome 8 (1894), pp. 372-379.

(3) Pseudarthrose des deux os de l'avant-bras. *Ibid.*, IV^e série, tome 10 (1896), pp. 483-485.

(4) Quelques observations d'hydrarthroses traitées par la méthode des injections phéniquées. *Ibid.*, IV^e série, tome 15 (1901), pp. 107-112.

(5) Un cas de bec-de-lièvre médian. *Ibid.*, IV^e série, tome 18 (1904), pp. 697-700.

apporta l'autorité de son nom et de sa collaboration. Membre fondateur des Sociétés belges de Chirurgie, de Gynécologie, de la Médico-Chirurgicale du Brabant, il prit fréquemment part à leurs discussions et leur communiqua les résultats de son expérience. Les *Annales* de ces diverses Sociétés, rappellent les nombreux travaux présentés par Debaisieux. Citons, parmi les plus intéressants, le traitement de la fistule vésico-vaginale comprenant des modifications ingénieuses dans la technique opératoire de cette pénible et rebelle infirmité, une contribution importante à l'étude des fractures non consolidées de la rotule, le traitement des anévrismes des membres par le bandage élastique d'Esmarch. Ce fut en 1877 que Debaisieux appliqua, le premier et avec succès, le bandage élastique au traitement d'un anévrisme de l'humérale; jusqu'alors, les cas publiés ne concernaient que des anévrismes simples traumatiques ou spontanés siégeant le plus souvent sur l'artère poplitée.

Telle fut, dans ses grandes lignes, la carrière chirurgicale de notre éminent Collègue. Debaisieux, par son intelligence et ses travaux, a été utile à son pays; il a contribué pour une large part au renom de l'enseignement universitaire et a ainsi honoré la grande famille médicale tout entière.
